

d'une femme jalouse est comme le diamant.

Varina ne connaissait pas la pitié.

Elle contempla Emma un moment, et puis, marchant avec la légèreté d'une tigresse, elle se dirigea vers la fenêtre.

La nuit était chaude, et des persiennes seulement empêchaient l'air d'entrer librement dans la chambre.

Varina regarda dehors : les quatre hommes étaient groupés sous le balcon.

Soudain quelque chose s'éleva en tournant dans l'espace, et s'arrêta au balcon.

C'était une échelle de corde que l'un des hommes avait jetée avec tant d'adresse qu'elle s'était solidement accrochée dans les treillis.

Puis, les hommes se réunirent de nouveau, et, après une courte consultation, l'un d'eux commença à monter.

Vite et sans bruit, Varina retira une petite table qui était devant la fenêtre, et détachant le nœud qui tenait les persiennes baissées, elle attendit avec anxiété, jusqu'au moment où elle entendit les pas d'un homme sur le balcon. Alors, elle se dirigea rapidement vers la tête du lit, passa derrière, et se cacha dans les plis des rideaux.

Il y eut un instant de profonde anxiété.

Une main passa avec précaution par dessus les persiennes, d'abord incertaine et timide, puis, plus sûre : les persiennes glissèrent silencieusement, et un homme pénétra dans la chambre.

Varina ne s'était pas trompé ; c'était Rodolphe Mortagne.

Son visage était plus pâle que d'habitude, mais ses yeux brillaient d'une lumière froide.

Il s'avança vers le lit d'Emma, qu'il regarda quelques moments avec attention.

Nous n'essaierons pas de décrire les sentiments qui s'élevèrent dans l'esprit de cet homme audacieux et méchant, pendant qu'il contemplait la fraîche et merveilleuse beauté de notre pure et innocente héroïne.

C'était le milan, regardant la colombe, et cherchant le moment de s'abattre sur elle.

C'était le démon qui s'arrête, rendant involontairement hommage à l'innocence de celle dont il m'a dite la perte.

Ce moment d'hésitation ne fut que momentané.

Mortagne se pencha vers Emma.

Celle-ci s'éveilla et poussa un cri.

Ce fut le premier et le seul.

En un instant elle fut enveloppée dans les plis épais d'un manteau que Mortagne avait apporté sur son bras.

Elle cessa de se débattre. L'attaque avait été si soudaine, si inattendue, qu'elle s'était évanouie.

Mortagne la souleva comme si elle n'eût été qu'une enfant, la porta vers la fenêtre, et écartant les persiennes, sauta sur le balcon.

Presque au même moment, Varina sortit de derrière les rideaux du lit.

Il serait impossible de peindre le regard de triomphe presque féroce qui éclaira, comme l'éclair illumine un ciel sombre, la figure de la jeune Italienne.

Elle s'arrêta, un instant, écouta, puis s'approcha avec précaution de la fenêtre.

Mortagne avait rejoint ses compagnons. Elle les vit traverser le parc et disparaître dans l'ombre, avec leur fardeau inanimé.

— Elle est perdue ! murmura-t-elle ; à tout jamais perdue. La victoire est à moi, quand je m'y attendais le moins. Il ne l'épousera pas maintenant.

XV

La fuite. -- Efforts inutiles.

En sortant du parc, Mortagne trouva un homme à cheval, et qui en tenait trois autres par la bride.

Sur un signe de Mortagne, deux de ses compagnons sautèrent en selle, et Emma fut placée devant l'un d'eux, toujours enveloppée dans le manteau.

Rodolphe tira alors de côté l'autre de ses serviteurs, de façon à ce qu'on ne pût les entendre.

— A-t-on exécuté mes ordres ? demanda-t-il à voix basse.

Kalu, car c'était lui, fit un signe de tête affirmatif.

— Et Jaguarita ?

— Elle est maintenant à Paris, ou, au moins, elle est bien près d'y arriver.

— Bien ! dit Mortagne. Elle restera à l'hôtel que je lui ai indiqué jusqu'à ce qu'elle... Il s'arrêta brusquement, réfléchit une seconde, et ajouta : Retourne à la tour.

— Jaguarita obéira, dit Kalu.

Rodolphe sauta sur son cheval, et, se penchant vers le Javanais, il lui dit :

— Quand Jaguarita sera à Paris, tu me rejoindras tout de suite, j'ai besoin de toi.

Kalu baissa la tête respectueusement.

— Kalu ne vit que pour obéir, dit-il ; je suis votre ombre, maître.

— Je sais que tu es fidèle, dit Mortagne, avec un sourire de satisfaction ; ton dévouement ne sera pas sans récompense, et comme à compte...

Il lui tendit sa main où étaient plusieurs pièces d'or ; mais avant que Kalu pût les prendre, un mouvement soudain du cheval les fit tomber par terre.

Au même moment Mortagne donna le signal à ses compagnons, qui partirent au trot, et lui-même se mit à leur tête.

Les yeux du Javanais brillèrent comme ceux d'un tigre.

Les buissons près de l'endroit où il s'étaient arrêtés s'écartèrent, et une personne enveloppée dans un manteau qui la couvrait des pieds à la tête bondit au milieu de la route.

Le Javanais ne fit pas le moindre mouvement de surprise.

Si soudaine qu'eût été l'apparition, il était évident qu'elle était attendue.

— Kalu ! dit, ou plutôt siffla une voix à son oreille.

— Tu as entendu ? demanda-t-il avec calme, mais d'un air de triomphe.

— Tout, j'ai tout entendu, lui fut-il répondu.

Les mains se levèrent avec un geste de désespoir, et le capuchon retomba en arrière.

C'était Jaguarita.

— Oui, s'écria-t-elle, j'ai tout entendu. Chacune de ses paroles m'est entrée dans le cœur comme une dague empoisonnée.

Ses yeux secs brillaient d'un éclat fiévreux, qui disait mieux que tout la rage et l'agonie qui la tourmentaient.

Kalu posa la main sur son bras.

— Viens, dit-il, il est indigne à un enfant du soleil de laisser échapper sa colère en paroles... Viens !

Elle le suivit machinalement, et avec une docilité qu'on aurait guère attendu de sa nature sauvage et passionnée.

Mais l'or qui était tombé de la main de Rodolphe Mortagne resta dans la poussière.

A présent, retournons vers notre héroïne que l'on emportait, au galop des chevaux, vers le rivage de la mer.

Le jour avait commencé à poindre, lorsque les cavaliers, qui avaient pris des chemins détournés, arrivèrent à une crique où devait les attendre un bateau.

Ils s'arrêtèrent à l'entrée du sentier qui conduisait au bord de l'eau.

— Je ne vois pas de barque, dit Mortagne en regardant autour de lui ; vos hommes sont en retard, capitaine Grabuge.

— Mes hommes ne sont pas si fous que de s'exposer à être vus de tous côtés, répliqua le marin ; voyons si cela, et il tira un pistolet de sa poche, n'éveillera pas autre chose qu'un écho.

Il tira, et avant que la répercussion eût cessé de retentir dans les rochers, un grand bateau tourna un angle et avança vers la rive, poussé par les efforts de robustes rameurs.

Au même moment, les cavaliers descendirent, et ils étaient déjà près de la baie quand Rodolphe leur fit signe d'arrêter ; lui-même retint son cheval si brusquement que le pauvre animal faillit tomber en arrière.

Une jeune femme vêtue de blanc avait traversé le sentier, à quelques pas seulement devant les chevaux.

— Tonnerre ! c'est Jeanne ! s'écria Mortagne, avec un regard mêlé de crainte et de surprise. Morte ou vive, ajouta-t-il, il ne faut pas qu'elle nous échappe !

Il piqua les flancs de son cheval, et en une seconde fut auprès de la jeune fille.

Jeanne poussa un cri en sentant sa main se poser sur son épaule, mais elle se retourna et lui fit face.